

"Un jour, le soleil dardait tout ce qu'il pouvait.
C'était par une belle journée d'avril,
au milieu des frênes chargés de passereaux gueulant tout leur rut.
Le vert des feuillages gorgés de sève éclatait partout.

Résidus et déchets souillaient le sable de la cour, dont une tête de bélier carbonisée au gaz par Maloum d'Alger, souvenir
du dernier *ريبكلا دي ع*, Aïd-el-kebir.
Ses orbites noircies fronçaient encore les sourcils ! Comme pour reprocher au passant le départ en fumée de ses
prunelles.



Le moment était étrange, celui de mon départ pour toujours de ce lieu comme un autre.

Mais cette cour terne et sale était située au-dessus d'un point spécial. Sous la terre, une énergie coulait là et la liait à
d'autres fils secrets. On dit qu'à travers les terres d'Europe, les menhirs tissent d'immenses lignes invisibles et dessinent la
carte des forces telluriques. Quiconque restait longtemps en ces endroits pouvait se noyer dans sa propre ombre, se
dévêtir de toute humanité et devenir bête maline, s'il oubliait le fil qui l'attachait à Dieu.

Je sentais que là, autrefois, des rites terribles furent accomplis. Les moines venus de Maguelone, non loin, y plantaient
salades et vigne. Vieux soldats romains convertis et revenus des longues boucheries, ils avaient poussé à terre, cassé et
inhumé les anciennes pierres dressées.

Rageurs,

mais sans effacer les traînées sèches rouge sombre qui en imprègnent toujours le calcium, dans leurs trous de terre
sableuse.

Les pierres, mais point l'esprit.

Alors, avant de partir, j'ai volé un peu de feu, rendu fou par leurs hurlements de muettes à jamais.

Et j'ai immolé ce piano, pour me sauver.



Un Erard de 1895.

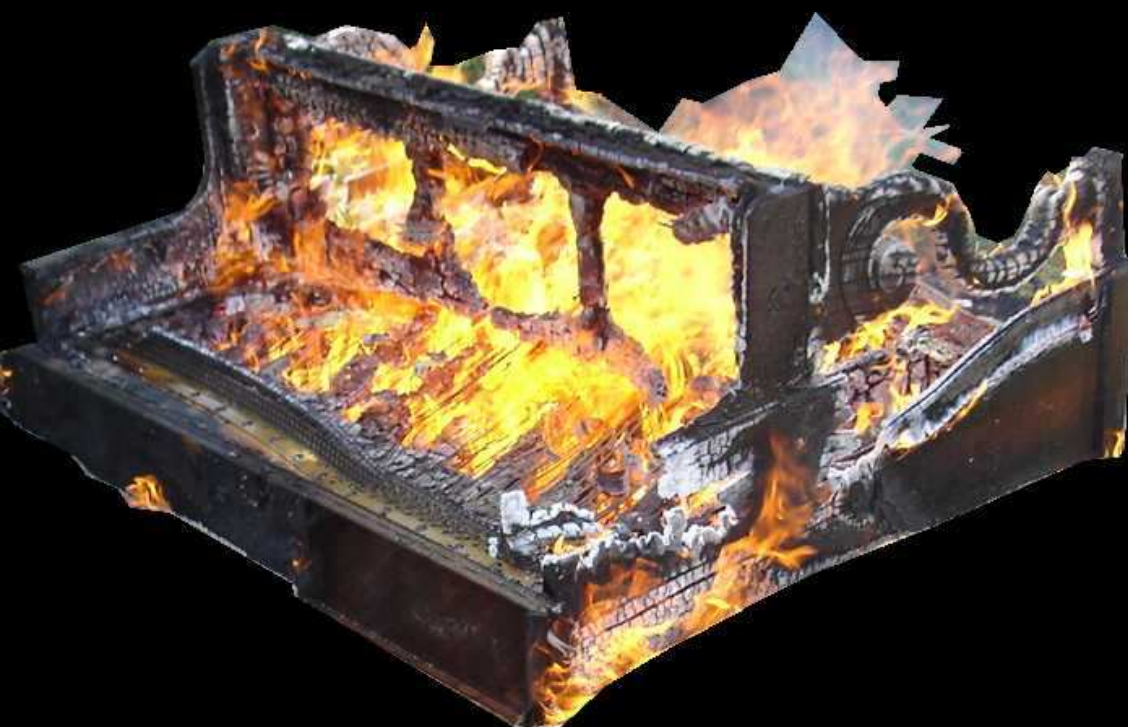
Il a flambé lentement, en soupirant un peu. Une corde a claqué sèchement.

L'air chaud tremblait un peu,
portait la senteur fine et douceâtre du vernis qui grillait,
comme l'onguent d'un Croisé oublié au pied de Saint-Jean-d'Acre,
ou plus ancienne encore,

L'huile jetée sur les vierges celtes, ointes juste avant le grand sommeil.

Les feutres, peaux et ivoires sont partis les premiers.

Le chêne de la caisse, le tilleul des touches, l'ébène des dièses, le hêtre du sommier, l'épicéa de la table, le charme des
manches, tous ont lutté jusqu'au départ du soleil, avant de tourner cendre, le soir approchant.



Les aciers, cuivres, fers et laitons sont restés là, seuls et secs comme autant d'os.

La nuit venue, tout fut dit.

Dans mes nuits sans sommeil, je l'entends encore crépiter doucement.